

Saint Noel: vous rappelez-vous mon anniversaire ?...

Un joli texte pour raconter l'histoire d'un anniversaire très spécial...

Comme vous le savez tous, la date de mon anniversaire approche. Tous les ans, il y a une grande célébration en mon honneur, et je pense que cette année encore, elle aura lieu.

Pendant cette période, tout le monde fait du shopping, achète des cadeaux, il y a plein de publicité à la radio et dans les magasins, Et tout cela augmente au fur et à mesure que mon anniversaire approche.

C'est vraiment bien de savoir qu'au moins une fois par an, certaines personnes pensent à moi. Pourtant, je remarque que si au début les gens paraissent comprendre et semblaient reconnaissants de tout ce que j'ai fait pour eux, plus le temps passe, moins ils semblent se rappeler la raison de cette célébration. Les familles et les amis se rassemblent pour s'amuser, mais ils ne connaissent pas toujours le sens de la fête.

Je me souviens que l'année dernière, il y avait un grand banquet en mon honneur. La table de salle à manger était remplie de mets délicieux, de gâteaux, de fruits et de chocolats. La décoration était superbe et il y avait beaucoup de magnifiques cadeaux emballés de manière très spéciale.

Mais vous savez quoi? Je n'étais pas invité... J'étais en théorie l'invité d'honneur, mais personne ne s'est rappelé de moi et ils ne m'ont pas envoyé d'invitation.

La fête était en mon honneur, mais quand ce grand jour est arrivé, on m'a laissé dehors, et ils m'ont fermé la porte à la figure... et pourtant, moi je voulais être avec eux et partager leur table.

En réalité, je n'étais pas surpris de cela, car depuis quelques années, toutes les portes se referment devant moi.

Comme je n'étais pas invité, j'ai décidé de me joindre à la fête sans faire de bruit, sans me faire remarquer. Je me suis mis dans un coin, et j'ai observé. Tout le monde buvait, certains étaient ivres, ils faisaient des farces, riaient à propos de tout. Ils passaient un bon moment. Pour couronner le tout, ce gros bonhomme à la barbe blanche est arrivé, vêtu d'une longue robe rouge, et il riait sans arrêt: « Ho ho ho! »

Il s'est assis sur le sofa, et tous les enfants ont couru autour de lui, criant 'Père Noël! Père Noël!', comme si la fête était en son honneur!

A minuit, tout le monde a commencé à s'embrasser; j'ai ouvert mes bras et j'ai attendu que quelqu'un vienne me serrer dans ses bras et... vous savez quoi?... personne n'est venu à moi.

Soudain, ils se sont tous mis à s'échanger des cadeaux. Ils les ont ouverts un par un, en grande excitation. Quand tout a été déballé, j'ai regardé pour voir si,

peut-être, un cadeau était resté pour moi. Qu'auriez vous ressenti, vous, si, le jour de votre anniversaire, tout le monde s'échangeait des cadeaux et que vous n'en receviez aucun? J'ai enfin compris que je n'étais pas désiré à cette soirée et je suis parti silencieusement.

Tous les ans, cela s'aggrave. Les gens se rappellent seulement de ce qu'ils boivent et mangent, des cadeaux qu'ils ont reçus, et plus personne ne pense à moi. J'aurais voulu pour la fête de Noël cette année, que vous me laissiez rentrer dans votre vie. J'aurais souhaité que vous vous rappeliez qu'il y a plus de 2000 ans de cela, je suis venu au monde dans le but de donner ma vie pour vous, et en définitive pour vous sauver. Aujourd'hui, je souhaite seulement que vous croyiez à cela de tout votre cœur. Comme nombreux sont ceux qui ne m'ont pas invité à leur fête l'an passé, je vais cette fois organiser ma propre fête, et j'espère que vous serez nombreux à me rejoindre.

En guise de réponse positive à mon invitation, envoyez ce message au plus grand nombre de personnes que vous connaissez. Je vous en serai éternellement reconnaissant.

Je vous aime très fort.

Jésus

Le quatrième Roi Mage

*Après la Naissance de Jésus, trois Rois mages
se mirent en chemin pour Le rechercher.*

Non, ils étaient quatre !

C'est ce que raconte une vieille légende russe.

Au cours du long périple qu'ils avaient entrepris séparément, les rois mages se rencontrèrent. Chacun avait emporté un bien très précieux : de l'or qui rend puissants les rois, de l'encens qui s'élève dans le Temple de Dieu en une offrande de belle odeur et de la myrrhe merveilleuse qui servait lors de l'ensevelissement des personnes de haut rang. Le quatrième roi, le plus jeune, apportait une riche toile de lin et trois merveilleuses pierres précieuses d'une valeur inestimable.

Ce jeune roi venait du Grand Nord, d'un pays où il fait froid la plus grande partie de l'année, où la neige et la glace règnent à demeure. Il était fringant et fier et, en dépit de son jeune âge, sage et réfléchi. Son peuple lui tenait à cœur et en retour, il était aimé de lui. Une nuit, il rêva d'une étoile qui semblait l'appeler. Et peu de temps après, cette étoile brillait véritablement au firmament, comme pour lui indiquer un chemin. Le rêve était devenu réalité !

Les astrologues de sa cour confirmèrent les intuitions du jeune monarque : un roi doit naître, un Roi qui vient de Dieu. Aussitôt, le jeune souverain se mit en route pour rechercher ce fils de Roi, pour lui rendre hommage et se mettre à son service. Il partit seul, suivant l'étoile lumineuse qui lui traçait la voie, sans savoir où elle le conduirait.

Bientôt il laissait derrière lui les collines et les vallées enneigées de son pays. Glace et neige faisaient place au soleil, fondant sous ses ardeurs. C'est alors qu'il tomba un beau jour sur une longue caravane : trois nobles rois voyageaient ensemble, accompagnés de leurs gens. Eux aussi avaient vu dans le ciel s'allumer l'étoile et ils en avaient auguré le divin message : Les temps sont accomplis ! Dieu envoie le Sauveur sur la terre, Son Fils Royal ! Avec joie, les trois

invitèrent le plus jeune à se joindre à leur colonne et, ensemble, ils se mirent à suivre le mystérieux signe lumineux qui leur ouvrait la route comme un messager évident. Ils ne regardaient qu'à l'étoile et n'avaient à cœur qu'une pensée : il faut trouver le Grand Roi !

Il en était de même pour le quatrième roi : il brûlait d'impatience de voir le Roi mandé par Dieu. Mais un jour, voilà que sa monture s'arrêta brusquement, et des pleurs tirèrent le jeune Seigneur de sa rêverie, les larmes amères de quelqu'un de démuni. Sur le chemin, un enfant gisait dans la poussière, presque sous les sabots de son cheval. Il était nu et saignait de plusieurs plaies. Le roi regarda alentour pour appeler ses compagnons à l'aide. Mais la caravane était passée sans s'arrêter : personne n'avait remarqué l'enfant blessé ! Le jeune roi mit pied à terre, prit dans ses bras l'enfant qui gémissait et, apitoyé, l'emmaillota dans la précieuse toile de lin qu'il avait emportée.

Son petit baluchon sur le bras, il chevaucha jusqu'au prochain village et dut frapper à plusieurs portes avant qu'une femme ne lui ouvrît. Elle s'émut de compassion pour le petit être fragile, emmitoufflé dans sa royale toile de lin et l'accueillit chez elle : « Prends bien soin de l'enfant ! » la pria le roi, et tendit à la femme une de ses pierres précieuses. Puis il enfourcha prestement son cheval et se lança au galop à la poursuite de ses compagnons. Mais impossible de les rejoindre ! Ils avaient pris trop d'avance. Avec eux, l'étoile aussi avait disparu à l'horizon, seule messagère qui eût pu le conduire auprès du Roi de Dieu. Tristement, le quatrième Roi mage poursuivit tout seul son chemin, sans astre lumineux pour éclairer le ciel. Et les jours passèrent.

Non seulement, elle perdait son mari, mais il y avait plus grave : ce père de famille laissait derrière lui une montagne de dettes que sa veuve n'était pas en mesure de payer. Mère et enfants devaient être vendus séparément comme esclaves à de riches propriétaires pour éponger la dette. Le jeune roi était outré : c'était inconcevable ! Et il plongea la main dans son sac. Il n'avait plus que deux pierres précieuses, pouvait-il se permettre d'en donner encore une ? Que resterait-il pour le Roi qui venait de naître ? D'un autre côté, il fallait de l'argent pour sauver ces pauvres gens, beaucoup d'argent ! Ou un bien de grande valeur ! Il n'y avait plus à hésiter. Vite, il se fraya un chemin à travers la foule médusée jusqu'à hauteur de la veuve, et il lui glissa dans la main une pierre précieuse. Puis éperonnant son cheval, il quitta la ville en toute hâte.

Mais où était passée son étoile ? Plein d'inquiétude, il scrutait le ciel. En vain !

S'était-il trompé ? N'aurait-il pas dû s'attarder dans cette ville ? Et ses pierres précieuses, le cadeau pour le Grand Roi, gaspillées ? Il ressassait et ruminait ces mêmes pensées. Non, il n'avait pas pu agir autrement ! Qu'y avait-il de plus important : son cadeau pour le Roi nouveau-né ou la vie de ces pauvres gens ? Alors il eut la conviction d'avoir fait ce qu'il devait ! Et soudain pour sa plus grande joie, l'étoile lumineuse réapparut au firmament et lui indiqua la voie à suivre.

La monture l'emportait au loin, toujours plus loin. Il arriva dans un pays ravagé par la guerre. Les maisons étaient en flammes et les champs dévastés. Partout des morts et des blessés, des gens sans-abri et des désespérés ! Des soldats avaient pillé et saccagé un village, et voilà qu'ils se proposaient d'en tuer les hommes en présence de leurs femmes et de leurs enfants. Le cœur du noble roi frémit en entendant les lamentations et les cris déchirants de ces derniers. Aussitôt il fut auprès d'un soldat, et tout roi qu'il était, il se mit à supplier ces simples militaires de faire grâce ! Mais les mercenaires, que la guerre avait rendus cruels, ne ressentirent que du mépris pour son geste secourable, et ils le mirent en joue. Alors, le roi porta une nouvelle fois la main à sa sacoche et, tâtonnant, il referma les doigts sur la troisième

pierre. C'était la plus belle et la plus précieuse des trois : la dernière ! Quel soin n'avait-il pas pris de ce joyau ! Et cependant, il le donna en rançon pour sauver la vie de ces condamnés à mort et pour préserver le village d'une destruction totale. Sans attendre les remerciements de ceux qu'ils délivraient ainsi, le roi reprit la route.

Il faisait sombre dans son cœur. Quel prix élevé n'avait-il pas payé pour soulager un peu de détresse humaine ! Ah ! Si seulement il y avait en ce monde plus de paix, de justice et d'amour ! Quelle soit il en avait ! Le Grand Roi sera-t-il un roi de paix et de justice ? Sûrement ! Car le monde a besoin de quelqu'un qui s'occupe des pauvres et des opprimés, de ceux qui souffrent, qui sont marginalisés et de ceux qui sont maltraités. Mais comment paraître maintenant devant le Grand Roi ? Comment faire bonne figure, les mains vides ? Il avançait lentement au pas de son cheval, errant sans but, dans la nuit. Aucune étoile-pilote pour éclairer son chemin ! Il n'y avait que la lune qui le toisait froidement d'une lueur spectrale, et pour seuls compagnons, sa peine et sa détresse.

Progressivement le quatrième roi se délesta de tout ce qu'il possédait encore : ses bijoux, son manteau, sa couverture, ses provisions et jusqu'à son fidèle cheval. Avec son dernier pécule, il racheta deux forçats qui purgeaient une lourde peine dans une carrière, leur rendant la liberté. Bien mal lui en prit ! En guise de remerciement, les deux lascars l'agressèrent la nuit suivante et lui volèrent la dernière chose qui rappelait encore sa dignité de roi : l'épée de son père, un objet sans prix ! Et ils le laissèrent étendu par terre à demi-mort. Revenu à lui, il se remit en route, se traînant sur ses jambes comme il pouvait. Le roi était devenu pauvre comme Job et devait se contenter pour vivre de ce que les gens, pris de pitié, voulaient bien lui donner.

Un jour, il arriva dans un port. Il y avait là à l'ancrage un grand vaisseau, une galère, sur laquelle se trouvaient enchaînés de nombreux captifs, contraints de purger leur peine en ramant. C'était si astreignant que la plupart en mourrait après très peu de temps ; c'est pourquoi les juges n'hésitaient pas à condamner les gens aux galè-

res pour le moindre délit. Justement, on était en train d'emmener un nouveau détenu le long de la passerelle. Sa femme et son fils le suivaient en pleurs, implorant miséricorde. Mais à quoi bon ? Les gardes avaient reçu leurs ordres et continuaient de pousser le prisonnier en avant. A cette vue, le roi eut le cœur brisé. Il se précipita auprès du commandant pour intercéder en faveur du malheureux. Et qui allait s'occuper de la famille, quand le père n'y serait plus ? Mais rien n'y fit ! Au banc des rameurs il y avait une place à repourvoir et l'homme avait été sentiencé. Cela seul comptait !

Alors, le roi dans sa misère s'offrit lui-même à la place du condamné et monta sur la galère pour occuper le poste vacant, comme un criminel compté au rang des criminels. Lui, le roi, qui un jour était assis sur un trône et devant lequel on s'inclinait, le voilà qui devait courber l'échine et se laisser enchaîner comme un esclave au banc des forçats.

Ce fut le début d'une bien cruelle période ! Comme c'était dur et éreintant de ramer ! Ses mains en étaient toute déchirées et son dos voûté. Qui plus est, la souffrance et l'angoisse caractérisaient sa vie. Mais alors qu'il allait désespérer, voilà qu'une étoile étincela dans le ciel. Oh, pas vraiment au firmament, non ! Dans son ciel à lui, tout au fond de son cœur. Et cette lumière intérieure le rendit doux et humble. Il devint lui-même une lumière pour éclairer les ténèbres qui l'enveloppaient. Désormais le roi savait : *« Je suis sur la bonne voie ! »* Et il rayonnait autour de lui la sérénité et la paix.

Tous s'en rendaient compte et s'en étonnaient. Et les années passèrent ! Le roi se fit vieux et ses cheveux blanchirent. Un jour, il arriva quelque chose de miraculeux, même à ses yeux : le commandant du navire lui offrit la liberté et le laissa regagner en chaloupe la plage d'un pays inconnu.

Sa première nuit en liberté, il la passa dans une vieille cabane de pêcheur. Mais il n'arrivait pas à trouver le sommeil, pris par une agitation intérieure qui le poussait au-dehors. Il finit par sortir pour scruter le ciel, et soudain il l'aperçut :

son étoile ! Claire et lumineuse. Entervieille, le vieux roi fixait le bel astre, et il se décida une nouvelle fois : *« Je poursuis ma route ! »*

A nouveau, il se laissa guider par cette lumière céleste, de village en village, de ville en ville, gagnant son pain quotidien en travaillant de ses mains. Jusqu'à ce qu'il arrive à proximité d'une grande ville ! Il se passa là quelque chose qui le consterna : son étoile perdait rapidement de sa clarté. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Fatigué, il balaya du regard la bruyante cité. Il y régnait une grande confusion et le vent lui apportait un enchevêtrement de cris : *« Il s'est occupé des pauvres et des délaissés ! Il a guéri les aveugles et les estropiés ! Il a même vaincu la mort ! »* Et d'autres voix qui interjetaient avec colère : *« Crucifiez-le ! Il a blasphémé Dieu ! Il doit mourir ! Otez-le d'ici ! »*

Quand le vieux roi entendit ces appels, il fut pris d'inquiétude. Mais déjà une foule l'entraînait dans son sillage vers une proche colline. On y avait érigé trois croix. La grande croix du milieu attira particulièrement l'attention du vieux roi, car elle surplombait les autres de beaucoup, comme si elle voulait relier ciel et terre. Au-dessus de cette croix très précisément, l'étoile arrêta sa course. Une dernière fois elle irradia d'une lumière éblouissante, avant de s'éteindre tout à fait. Avait-il donc au pied de cette croix rejoint la fin de son périple ? L'homme sur la croix porta sur le vieux roi un regard plein de tourment et de souffrance. Toute la détresse du monde semblait se refléter dans ses yeux. Le roi n'avait jamais vu ce visage et néanmoins, il lui paraissait familier. Lorsqu'il y regarda de plus près, il lui sembla reconnaître sur cette face de nombreux visages : les visages douloureux de tous ceux qui, au cours de son long voyage, l'avaient détourné du parcours de l'étoile.

C'est alors qu'il comprit : Non, ils ne l'avaient pas empêché de suivre l'étoile ! Tout au contraire ! Dans les malheureux qui avaient croisé sa route, c'était lui qu'il avait rencontré sans le savoir : l'Homme de la croix ! Et d'un coup, tout devint clair : *« C'est lui le Roi venu de Dieu, le Roi des Rois ! »* Enfin.

il L'avait trouvé ! Mais dans quel état ?

Il était mourant et la poutre grossière d'une croix lui servait de trône. Ses bras écartelés semblaient vouloir l'étreindre, ainsi que le monde entier. Bouleversé de compassion et d'effroi, le vieux roi se lamentait au fond de lui : « *O mon Grand Roi, que puis-je t'offrir ? Tout ce que j'avais emporté il y a longtemps déjà pour te le donner, je ne l'ai plus ! Prends mon cœur, prends-le ! C'est tout ce qu'il me reste !* »

Il vit alors le sang perler de Ses mains clouées et s'écouler le long du corps jusqu'aux pieds transpercés, pour venir tomber à grosses gouttes dans

ses mains. Dans le creux de ces mains, qui une fois avaient tenu trois pierres de couleur rouge, brillaient maintenant les gouttes de Son précieux sang. Le vieux roi frémit ! Une fois encore ses yeux rencontrèrent le regard presque éteint du vrai Seigneur du monde, et il sut : « *Lui, il me connaît de part en part. Il sait par où je suis passé pour Le rencontrer. Tout ce qui est arrivé, était donc bien.* » Alors un tremblement secoua le Crucifié : le Roi du Monde rendit son esprit. Et au pied de la croix, le vieux roi lentement s'affaissa sur lui-même. Une femme percluse de douleurs se pencha sur lui et, doucement, elle le couvrit de son voile.



Reproduction de l'œuvre de Heinrich Wankel.
Le quatuorzième Roi, au. Heider.
L'effigie en Heligau, 1989.



Noël à la Maison Mère



Des parents, bienfaiteurs et amis nous ont souvent demandé de leur raconter comment nous fêtons Noël entre nous. Nous aimerions ici satisfaire à leur demande et vous inviter par ce bref compte-rendu à nous rejoindre en Slovaquie, à la Maison Mère.

Nous qui sommes chrétiens et qui mettons la Sainte famille au cœur des festivités de Noël, nous devons nous efforcer de redécouvrir toujours plus profondément le sens véritable de cette fête.

Car ce n'est pas dans le brouhaha des grands magasins - avec leur surenchère de cadeaux et de décorations pendant le temps de l'Avent - ni dans les marchés de Noël, que l'on trouvera quelque chose de la pauvreté de Bethléem, et encore moins un signe de la grandeur de Dieu qui se fait petit enfant. Pour pénétrer plus avant l'humilité de ce mystère d'Amour, il faut prendre le temps, jour après jour, de contempler la vie de Marie et de Joseph à Nazareth, de se mettre en route avec eux sur le chemin de Bethléem ; et enfin prendre le temps de demeurer auprès d'eux en adoration silencieuse dans l'étable.



Un début d'Avent au mois de Novembre



« Oieux ! Répandez comme une rosée la victoire et que les nuées la fassent pleuvoir ! »

Le célèbre verset tiré d'Isaïe (Is 45, 8) rend sans doute bien mal l'attente du Messie que connut Marie il y a 2000 ans. L'espérance de la Vierge pleine de grâce fut incomparablement plus pure, plus profonde et plus brûlante d'amour que l'attente du peuple d'Israël tout entier.

C'est donc l'Immaculée qui incarne l'Avent, l'attente parfaite. Nous aimons particulièrement nous en souvenir le 8 décembre, à l'occasion de la solennité de l'Immaculée Conception, qui tombe immanquablement dans le temps de l'Avent. Aussi, chaque année, entrons-nous dans l'Avent avec la ferme résolution de garder nos yeux fixés sur la Vierge Marie pour nous laisser guider par elle au cours des cinq semaines qui nous séparent de Noël. Et pour mieux nous souvenir de notre résolution, des reproductions de tableaux de maître représentant Marie sont affichées aux murs, un peu partout dans la maison.

Le mois de décembre est pour nous, comme pour vous, un mois d'intense activité.

En effet, l'Avent a le don de toucher les cœurs qui sont alors particulièrement

ouverts à la grâce. Et les sœurs sont de ce fait souvent mobilisées pour accompagner les prêtres dans le cadre d'une conférence ou d'une retraite. D'autres encore sont occupées à la préparation d'un théâtre de Noël avec les enfants et les adolescents. Pour tout, il faut du temps et de l'énergie.

Et, prises de court, nous nous retrouvions régulièrement à la fin de l'Avent avec le même souhait un peu dépité : l'an prochain, plus de silence et de prière ! Alors, l'idée nous est venue de prolonger tout simplement le temps de l'Avent ! Un passage du journal de sainte Faustine nous confirma dans notre intention. Elle écrit en effet dans son Journal, et il faut le souligner, non pas un 1er dimanche de l'Avent, mais un 29 septembre déjà :

« La Mère de Dieu m'a enseigné comment me préparer à la fête de la Nativité. Je l'ai vue aujourd'hui sans l'Enfant Jésus, elle me dit : "Ma fille efforce-toi au silence et à l'humilité pour que Jésus qui habite constamment dans ton cœur, puisse se reposer. Adore-Le dans ton cœur, ne sors pas de ton intérieur. J'obtiendrai pour toi, ma fille, la grâce d'une vie intérieure telle,

